

La question du retrait des soldats américains stationnés en Allemagne revient comme un leitmotiv de la politique étrangère de Donald Trump. Loin d'être une simple posture rhétorique, elle cristallise les tensions profondes entre Washington et ses alliés européens sur le partage du fardeau de la défense collective.

Les États-Unis maintiennent quelque 40 000 soldats en Allemagne, héritage direct de la Seconde Guerre mondiale et de la Guerre froide. Ces hommes et ces femmes sont notamment déployés sur des bases stratégiques telles que Ramstein, plaque tournante logistique de l'OTAN. Au total, près de 84 000 militaires américains actifs sont déployés sur le continent européen, un retrait logistique pouvant affecter jusqu'à 250 000 personnes — soldats, familles et personnels civils compris — et nécessiterait des années d'organisation.

La rhétorique du « *mauvais payeur* »

La justification avancée par Trump est constante : l'Allemagne ne contribue pas suffisamment à sa propre défense. Trump a imputé la réduction des contingents au refus de l'Allemagne de « payer plus », estimant que les États-Unis avaient été « floués ». Cette logique transactionnelle — payer pour être protégé — heurte de plein fouet la philosophie de l'Alliance atlantique, fondée sur la solidarité collective et l'article 5 de la Charte de l'OTAN.

Dans le cadre d'une réforme surnommée « *payer pour jouer* », Trump envisage même de priver les membres de l'OTAN dont les dépenses de défense seraient inférieures à 5 % de leur PIB de leur droit de vote dans les décisions clés, y compris l'invocation de l'article 5 sur la défense collective.

Au-delà de la question financière, le retrait des troupes est devenu un instrument de pression diplomatique dans des dossiers bien plus larges. Selon le journal britannique *The Telegraph*, Trump envisagerait de retirer une partie des soldats américains stationnés en Allemagne pour les repositionner notamment en Hongrie — pays dont le gouvernement entretient des relations bien plus cordiales avec l'administration américaine — en réponse aux tensions sur la gestion du conflit en Ukraine. Trump est irrité par ce qu'il perçoit comme une posture trop belliciste de Berlin vis-à-vis de Moscou.

Le président américain est également mécontent du refus de pays membres de l'OTAN d'envoyer des navires de guerre pour débloquer le détroit d'Ormuz.

Des conséquences sécuritaires redoutées

Les capitales européennes suivent ces développements avec une vive inquiétude. Des Républicains eux-mêmes ont qualifié un éventuel retrait de « *cadeau fait à la Russie* ». Les menaces répétées de Trump, contrairement aux précédentes réductions de troupes qui s'accompagnaient d'assurances d'un engagement inébranlable envers l'OTAN, se distinguent par leur remise en cause explicite de la protection des alliés jugés insuffisamment engagés.

Du côté américain, l'ambassadeur des États-Unis pour l'OTAN, Matthew Whitaker, a néanmoins cherché à rassurer : il a affirmé que les informations faisant état d'une réduction de la présence américaine étaient « *absolument fausses* ». Une déclaration qui contraste toutefois

avec les sorties régulières du président lui-même.

La plupart des experts considèrent qu'un retrait complet est hautement improbable, et prévoient que Trump continuera plutôt à faire pression sur les alliés européens pour qu'ils augmentent leurs dépenses de défense. Par ailleurs, l'approbation du Congrès serait requise pour tout retrait significatif, et l'opposition bipartisane des faucons de la défense suggère qu'elle est loin d'être garantie.

En définitive, la menace du retrait des troupes américaines d'Allemagne fonctionne avant tout comme un levier de négociation. Elle pousse les Européens à accélérer leur réarmement et à revoir à la hausse leurs contributions budgétaires à l'OTAN, tout en permettant à Trump d'incarner sa promesse d'« *America First* » auprès de son électorat. Mais jouer avec la stabilité d'une architecture de sécurité construite depuis 80 ans comporte ses propres risques, que les alliés de Washington ne cessent de rappeler.